

« Sexe, de la logique à la politique, de l'endogamie à l'exogamie »

Rosa Navarro Fernández

Sexe et politique - la politique du sexe, XII Congrès de FEP
24,25,26 octobre 2019

Comme nous pouvons voir par le titre, j'ai fait un déplacement, de la logique à la politique, et de l'endo à l'exogamie, c'est-à-dire, d'un espace intérieur vers un autre extérieur, du monde familial de lien de parenté, au monde socioculturel de lien entre les égaux, d'un espace privé à un espace public, ce dont dépend la Cité (πόλις).

À propos du politique on pourrait dire que le commencement du politique est l'acte par lequel un sujet émerge d'un discours, c'est-à-dire, ce qui institue un sujet grâce à un discours. Le moule originaire du politique commence par le fait qu'un sujet se pose des questions constitutives, qui suis-je ? -qui est cet autre ? - comment suis-je avec les autres ? qu'est-ce-que je peux faire ?

En ce qui concerne le sexe, on pourrait dire qu'il n'y a pas de sens sexuel, sinon absence de sens. Le sexe est comme

une voie de l'oubli puisqu'il ne laisse pas de trace, le sexuel est plutôt une dépersonnalisation, une perte d'identité. Bien qu'on soit entré dans la sexualité grâce à l'ordre symbolique, et qu'on puisse affirmer que l'angoisse de castration est ce qui rend les sexes égaux, cependant la différence sexuelle n'est pas une construction symbolique, plutôt elle émerge là où la symbolisation rate, c'est-à-dire, lorsqu'une construction vient à suppléer l'impossibilité de symbolisation de la différence sexuelle.

Concernant l'espace exogamique il est important de souligner l'identification à celui qui est un égal, un autre moi-même, à l'alter ego, identification qui va jouer son propre jeu à la sortie de l'espace familial, lieu des enjeux du complexe d'Œdipe. C'est l'identification à l'objet du désir de l'autre, qui consiste en ce que Freud a appelé une sorte de contagion au symptôme de l'autre. On peut l'appeler aussi identification dans la fraternité, dans l'amitié ou la *philia*, terme qui dans l'Antiquité grecque a une extension plus longue que de nos jours car il s'étend même comme expression des liens sociaux, ayant même la valeur d'une notion politique. Aristote insiste sur la nécessité politique de l'amitié, justement parce que la notion de *philia* se caractérise par la vertu qui rend

possible la constitution de la communauté politique à partir de la multiplicité de liens sociaux.

Dans l'amitié il se réalise quelque chose d'une constitution de soi, l'ami est un autre soi, chose qui tisse une altérité, l'autre est un autre moi-même, et cela touche à la base du politique qui est la condition de pluralité. Platon intitulant son dialogue sur l'amitié « Lisis », nous fournit un jeu de sens intéressant, si « lisis » signifie délier, et si en même temps derrière de la notion d'amitié il y a un sens de se ressembler, de se réunir, alors le jeu des mots est bien servi entre « défaire liens » et « de faire liens ».

De toute façon il me semble que la philia est pensée aussi comme désir, comme ce qui nous pousse vers quelque chose, et dans ce sens il faut donc que cela nous manque, ainsi que le démontre la nostalgie d'un autre nous-même idéal.

Éros implique également l'expérience d'un manque existentiel qui pousse les humains sans cesse à rechercher, inventer, créer, réaliser, à se réunir. Si la vraie politique est réalisation, création, invention, dans ce sens elle appartient au domaine d'Éros.

Dans un groupe ou une communauté, y a-t-il une sorte de philia concernant l'élément commun que fait lien, par exemple, la vérité dans le groupe philosophique grecque, ou le désir de l'analyste dans la communauté psychanalytique ? Ou bien, s'agit-il plutôt de l'Éros platonicien qui va au-delà du pathos, de l'amour charnel, ou comme l'amour du transfert dans l'analyse ?

Ce désir, bien dans la ligne de la philia ou dans le domaine d'Éros, constitue la base de vouloir se rencontrer autour de ce qui nous est commun, en tissant la fiction propre de la collectivité et son organisation. La communauté implique un lien entre les personnes qui appartiennent au même groupe et partagent un même idéal. L'Idéal du Moi est ce lien solidaire et d'union, qui est possible grâce au partage d'un même père, le père mort symboliquement assassiné. On pourrait dire que l'Idéal du Moi est comme le père des grands idéaux de libération, un idéal porteur des contradictions, oui, qui seront l'affaire du lien social.

Dans le mythe raconté par Protagoras dans le dialogue platonicien du même titre, Zeus, étant donné que les hommes vivaient dispersés, qu'ils étaient faibles et succombaient aux attaques de bêtes, qu'ils se comportaient d'une manière injuste chaque fois qu'ils se rassemblaient, considère donc que les hommes manquent

de l'art politique, dont l'art de la guerre fait partie, et décide en conséquence d'envoyer Hermès apporter à l'humanité la vergogne (respecte, réserve) et la justice, pour constituer l'ordre de la cité et les liens d'amitié. Comment faire cette répartition ? Et bien, il s'agissait de mieux répartir entre tous et que tous y prennent part, car si seul une minorité d'hommes y prenaient part, il ne pourrait pas y avoir de cité. Effectivement, de cette façon tous ont le même idéal en commun pris de Zeus lui-même, père des dieux et des hommes.

La vergogne et la justice dont Zeus fait don aux humains, sont alors deux conditions de l'art politique qui se joue à l'espace public exogamique. Cet espace n'est-il pas le lieu où nous pouvons rendre possible les propres excellences, là où mettre à l'épreuve la réalisation de ce qui n'était pas possible dans l'espace endogamique ? C'est l'espace où finalement nous pouvons passer à l'acte, où la pulsion d'emprise trouve un terrain fertile et abonné au théâtre du sexe, où l'on débute en jouant le développement de l'érotisme, où on peut prendre le corps d'un autre, grâce auquel on se sépare du propre corps, pour atteindre une jouissance qui fait de cet autre corps le nôtre.

Cela me rappelle une scène d'une série de télévision, pas tellement bonne, où un groupe de jeunes garçons et filles

partent en excursion dans plusieurs bus, ils se réveillent à l'arrivée pour se trouver, en descendant, au même point de la sortie, leur ville, et pour découvrir qu'il n'y a personne, bref qu'il n'y a pas des parents. Dans une chambre nous voyons une fille, dont la marque d'identité est celle de ne pas avoir des ami/es, et un garçon qui se distingue par son attitude arrogante et agressive. Ils entendent en off les sons et gémissements de sexe d'un couple. Il lui demande si cela ne l'excite pas, elle dit « *il ne semble pas que la femme passe un si bon moment* ». Lorsqu'il fait un geste corporel d'approximation, elle se lève rapidement et avant d'arriver au seuil de la porte elle demande « *pourquoi m'as-tu choisi ? Tu ne me connais pas* », la réponse du garçon est simple « *tu me plais* » et ajoute « *je crois que nous nous ressemblons tous les deux, parce que nous n'avons pas beaucoup d'amis* », après un silence il lui pose la question suivante « *pourquoi ne vous aiment-ils pas ?* », elle, qui dit ne pas le savoir, reste intéressée et il la rassure gentiment avec ces mots, « *je ne te toucherai pas, je le promets* ». Ensuite tous deux sont assis par terre au pied du lit, ils bavardent drôlement pendant un moment et il propose un jeu : chacun dit à l'autre ce qu'il doit faire, il commence : « *touche ton né* », elle suit le jeu et comme ça, ils

arrivent à la zone zéro de chacun. Ça y est ! Et en tenant la promesse ! Tous deux arrivent à cet attouchement solitaire mais ensemble, essentiel pour décoller. Sur ce qui me plaît ou ce qui me déplaît l'excitation démarre et vole.

On voit que la jouissance arrive à travers l'autre corps qui jouit. On entrevoit la question de la pulsion de mort à travers cette jouissance qui suppose une certaine dépersonnalisation, dont j'ai parlé au début, puisque le sujet c'est l'autre corps que je mets à ma place, bien que la pulsion de mort puisse rester voilée par la pulsion sexuelle.

Cesser d'être un enfant pour devenir un homme ou une femme est une chose sérieuse, parce que pour se débrouiller avec sa vie et avec les autres, pour chercher l'amour et le gagner, et pour signer et prendre acte de l'érotisme, le parricide fantasmatique est le plat du jour que nous dégustons tous.

Les luttes entre la fratrie peuvent convertir en quotidien le champ de bataille, puisque nous ne pouvons pas oublier l'autre idéal, le Moi idéal, qui nous assure ce retour au passé où l'hostilité du semblable par le semblable sera servie.

Dans l'espace exogamique la propre division subjective peut s'externaliser en faisant de l'autre le porteur du côté qu'on refoule. Ainsi dans la confrérie des hommes ceux-ci se tiennent ensembles grâce au refus du féminin et ils peuvent s'unir pour une guerre contre l'étrangère jouissance féminine. Alors le proprement dit révolutionnaire, c'est le féminin, parce que c'est ce qui est vraiment bouleversant.

Rosa Navarro Fernández

Reus Juin de 2019

